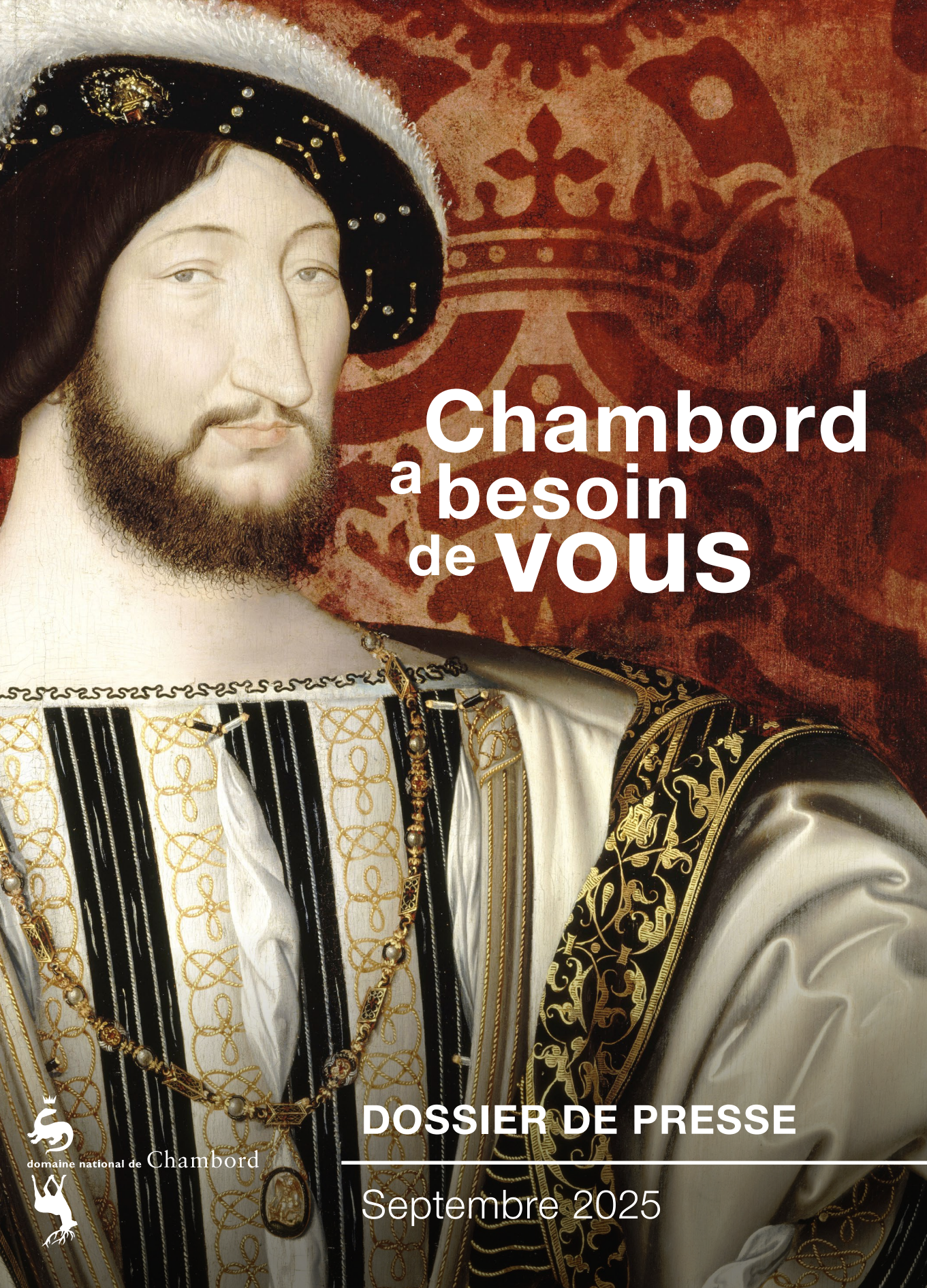


Chambord a besoin de vous

DOSSIER DE PRESSE

Septembre 2025

domaine national de Chambord

FRANÇOIS
PREMIER

Sauver un trésor de la Renaissance

Chambord est l'un des plus beaux symboles de l'architecture et de l'ingéniosité françaises, inspirées de l'art et la culture italienne. Emblème de la Renaissance franco-italienne dans le monde, il est l'un des rares monuments dont le plan n'a pas été touché depuis plus de 500 ans. Chambord, trésor universel et œuvre d'art unique, suscite la curiosité, l'admiration et l'émerveillement des millions de visiteurs qu'il accueille chaque année et ce depuis 1821, année de sa première ouverture au public.

Aujourd'hui, Chambord est menacé par les désordres structurels de l'aile François Ier, qui est en état de péril caractérisé. Construite de 1539 à 1545 sur la partie la plus marécageuse du site, cette aile abrite les appartements particuliers et la salle du conseil de François Ier, dont elle a pris le nom. Sa fragilisation, phénomène connu et documenté depuis plus de deux décennies, s'est accélérée ces dernières années, notamment en raison du dérèglement climatique, mettant en lumière la nécessaire imbrication du patrimoine bâti et de l'environnement naturel du château.

37 millions d'euros sont nécessaires pour restaurer l'aile royale dont douze pour sa mise en sécurité en urgence. Le Domaine national de Chambord, grâce à sa capacité exceptionnelle d'autofinancement, financera 50% de la première phase d'urgence du chantier de restauration de l'aile François Ier. Mais le modèle économique de Chambord, aussi vertueux soit-il, ne suffira pas à affronter le plus vaste chantier jamais engagé ici.

Nous lançons une alerte solennelle. Car ce qui se joue à Chambord dépasse ses murs : il s'agit de la préservation de l'intégrité d'un monument figurant sur la première liste des Monuments historiques, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1981. Nous aider à restaurer cette aile, c'est sauver un peu de la beauté du monde et refuser que notre patrimoine soit menacé de disparition »

Pierre Dubreuil,
Directeur général du Domaine national de Chambord

Opération« sauvetage » de l'aile François Ier

Il est nécessaire d'entreprendre dès que possible une vaste opération de restauration de l'aile François Ier. **37 millions d'euros sont nécessaires pour restaurer l'aile royale dont douze pour sa mise en sécurité en urgence.**

Face à l'ampleur du défi, l'engagement de l'État propriétaire, des mécènes et du Domaine national de Chambord est une impérieuse nécessité. Afin de permettre à tous les passionnés de contribuer à leur mesure, Chambord lance le 19 septembre un appel aux dons d'envergure nationale : « **Sauvez l'aile François Ier, devenez l'ange gardien de Chambord** ».

Un appel aux dons d'envergure nationale

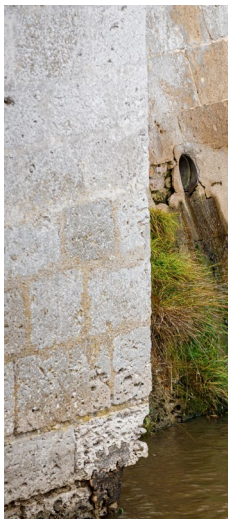
Établissement public à caractère industriel et commercial, Chambord est pionnier en matière de diversification des ressources, avec un taux d'autofinancement de 105 % en 2024, rarement égalé dans les établissements publics français. Ce modèle économique permet à Chambord de financer ses dépenses courantes de fonctionnement, dont les salaires de ses agents en sollicitant peu l'État.

Le Domaine national de Chambord financera donc une partie du chantier de restauration de l'aile François Ier sur ces fonds propres, à hauteur de six millions d'euros, pour enclencher les travaux d'urgence. Afin de financer le reste de cette opération, Chambord est à la recherche de mécènes et grands donateurs. En parallèle, le Domaine fait appel au public avec le lancement d'une campagne de mécénat participatif le 19 septembre 2025, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, sur le thème « patrimoine architectural ».

Pour faire un don : collecte.chambord.org

Chambord
a besoin
de vous
Sauvez l'aile François Ier
Devenez ange gardien du patrimoine
Faites un don

Les désordres bâtimentaires de l'aile royale

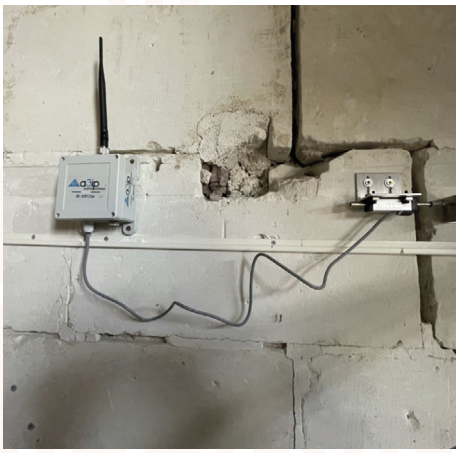


Aujourd'hui, l'aile François Ier est en péril. Dès les années 2000, les premiers désordres bâtimentaires sont constatés dans l'aile François Ier. Peu à peu, il apparaît que ces désordres datent des différentes périodes de construction.

Les inondations de 2016 ont causé d'importants dégâts accentués par les périodes de forte sécheresse des années suivantes, entraînant l'instabilité de certains planchers et des désordres structurels. Depuis 2019, une partie de l'aile est fermée au public.

Les études conduites ces dernières années ont démontré que l'aile repose sur des substrats de fondation (pierre, plateforme maçonnée et argile), dont la nature est différente côté cour et côté douves. Les fossés, comblés au XIXe siècle, ont été réouverts vers 1972, sans restituer le système de vannage. Le niveau des eaux dans les douves, qui longent l'aile, devient donc tributaire du niveau fluctuant du cours d'eau du Cosson.

Les infiltrations d'eaux pluviales entraînent aussi une dégradation des charpentes et des parements intérieurs et extérieurs en tuffeau. Un diagnostic des désordres et de l'évolution des mouvements du bâti, ainsi qu'une modélisation de la structure de l'aile (poutres, murs, planchers, etc.) ont été réalisés en 2024. Ils ont permis de dresser les caractéristiques constructives et de définir précisément l'origine des désordres structurels.



Facteurs principaux

- **Des façades fragiles :** les murs des façades sont très hauts (19 mètres) mais assez étroits (un mètre de large), ce qui les rend instables, surtout du côté des douves. De plus, la grande salle du conseil, construite sous François Ier, fragilisait l'édifice dès le départ en raison de son volume important.

- **Un manque de liaison entre les murs : l**e mur de refend[1] ajouté sous Gaston d'Orléans n'a pas été correctement relié à la façade principale du côté de la douve. La façade n'a donc pas de véritable appui, ce qui la rend plus vulnérable. Ces défauts montrent aussi que ces murs ont été construits à des époques différentes.

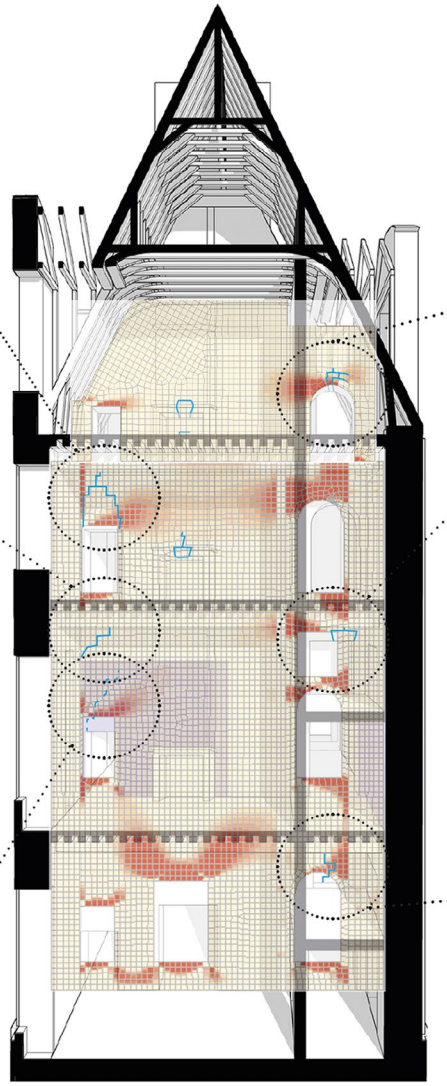
- **Un manque de rigidité des planchers :** « l'effet diaphragme »[2], permettant de stabiliser l'ensemble de la structure en répartissant les forces, est trop faible et les planchers ne jouent pas leur rôle de « verrou » pour maintenir les façades. Côté douves, elles risquent donc de se déformer ou de bouger sous l'effet des contraintes exercées sur le bâtiment.

Facteurs aggravants

- **Une charpente inadaptée :** la charpente n'est pas conçue pour des façades aussi hautes. Ses poussées latérales exercent une pression trop forte sur les murs, accentuant leur fragilité.

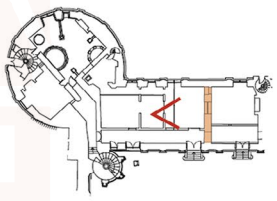
- **Un sol déséquilibré :** la différence de nature entre les terrains côté cour et côté douves crée une instabilité. Les inondations de 2016 ont amplifié ce problème.

1. Mur porteur intérieur à un bâtiment, en général perpendiculaire à ses façades.
2. Les planchers fonctionnent comme des plaques rigides qui relient les murs entre eux et les empêchent de bouger. Cet effet est appelé « effet diaphragme ».



Façade sur douve

Façade sur cour



Légende

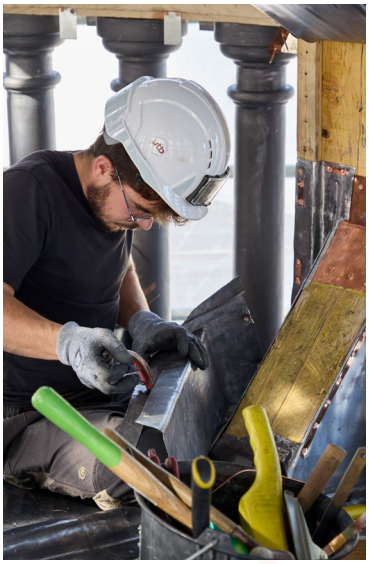
- Zones de traction
- Revêtement devant le mur
- Fissure
- Fissure (autre côté du mur)

Campagne de restauration

Une importante campagne de restauration du logis François Ier doit donc être conduite rapidement pour permettre une réouverture aux visiteurs.
Les études conduites ces dernières années ont permis d'identifier les causes de ces instabilités et désordres, et d'envisager des solutions.

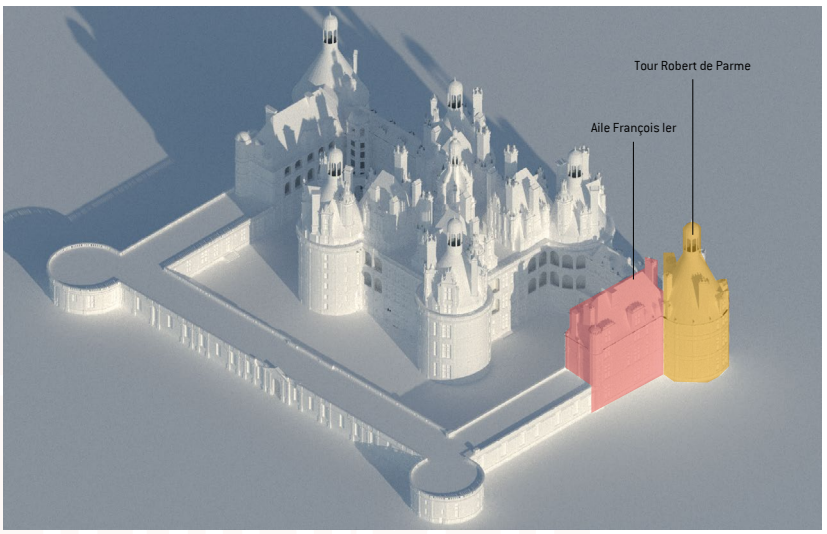
Placés sous la direction de Maël de Quelen, architecte en chef des monuments historiques, les travaux de restauration débuteront au début de l'année 2026 et courront jusqu'en 2030. Certaines parties, régulièrement entretenues, ne nécessitent que très peu d'interventions, tandis que d'autres interventions lourdes devront être conduites sur des dégradations nécessitant des reprises structurelles. Les cloisons et poutres d'origines seront conservées et renforcées.

Le public pourra à nouveau admirer et visiter l'aile François Ier et sa tour selon un circuit de visite repensé remettant la vie et le règne de François Ier au cœur. Ce nouvel espace pourra être un lieu de débat sur les nouvelles renaissances au défi du XXIe siècle. Ces échanges pourront se tenir dans le nouvel auditorium aménagé pour accueillir des conférences, colloques ou concerts.
De sa construction à aujourd'hui, Chambord est un lieu d'innovation et d'inspiration, accueillant et animant de nombreux artistes depuis plus de 500 ans. L'ambition est de poursuivre cette vocation et de proposer aux visiteurs un parcours qui lui donne à comprendre qui était François Ier et ce que sont les Renaissances européennes.



Budget prévisionnel

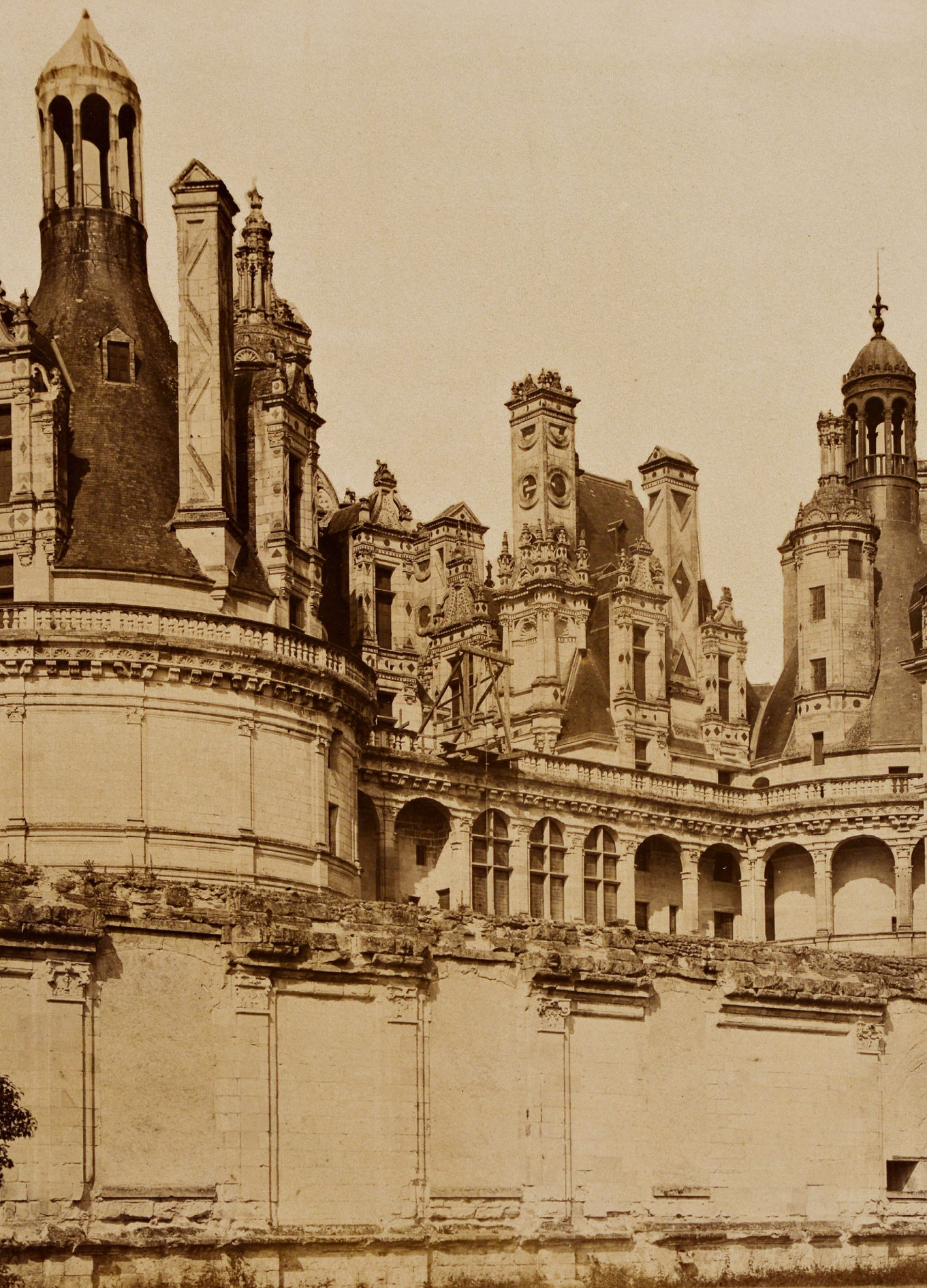
PHASAGE	TRAVAUX	ESTIMATION DES OPÉRATIONS (TTC, TDC)
TRAVAUX DE SÉCURITÉ ET D'URGENCE 2026 / 2028	• Régénération des maçonneries de fondation • Renforcement des murs de refend par cloutage • Chainage des poutres principales • Renforcement des planchers • Traitement des fissures • Renforcement des linteaux des baies • Renforcement des manteaux de cheminée • Renforcement des poutres et des planchers • Reprise de la charpente • Renforcement des appuis de charpente	12M€
RESTAURATION COMPLÈTE 2025 / 2031	• Restauration des facades, sculptures, couvertures, menuiseries, serrurerie • Lots techniques : électricité, plomberie, CVC • Accessibilité : ascenseur	15M€
MUSÉOGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE 2030 / 2032	• Aménagement d'un auditorium • Muséographie : parcours sur les grands moments de l'histoire de François Ier • Scénographie	10M€



Historique

Le château de Chambord est véritablement le rêve de pierre de François Ier. C'est en 1519 que le jeune roi entreprend la construction d'un « bel et somptueux édifice au lieu de Chambord », ancien domaine de chasse des comtes de Blois, dont son épouse a hérité. Nul mieux que le célèbre escalier à double révolution n'incarne le génie de cette construction. L'escalier est traditionnellement en France la pièce maîtresse de l'architecture que l'on voit en arrivant et par laquelle on entre dans l'édifice. Or, le donjon de Chambord renverse ce paradigme en plaçant l'escalier au centre : il faut entrer dans le bâtiment pour le découvrir. Il nous offre, de plus, deux volées de marches qui s'enroulent autour d'un noyau creux, du rez-de-chaussée à la terrasse supérieure, au-dessus de laquelle s'élève un lanternon sommé d'une fleur de lys royale et lui-même desservi par un escalier à vis central suspendu au-dessus du vide. Le seul qui ait pensé à des escaliers à double révolution, a fortiori avec un escalier central, n'est autre que Léonard de Vinci, justement invité en France par François Ier en 1516 et décédé à quelques kilomètres de Chambord en 1519, avant le début de sa construction.

La question de l'identité de l'architecte de Chambord fascine les historiens et historiens de l'art depuis le XVIIe siècle. Certains ont attribué les plans de Chambord à un italien : Vignole, Le Primatice, Le Rosso ou, plus récemment, Léonard de Vinci dont certains croquis rappellent les partis pris architecturaux mis en œuvre à Chambord. On a aussi évoqué Dominique de Cortone, dit « Le Boccador », qui a reçu avec certitude un paiement pour la fabrication d'un modèle en bois du château de Chambord, aujourd'hui disparu. L'intervention conjointe de maîtres d'œuvre et architectes français et italiens, voire du roi lui-même, explique sans doute l'ordonnancement si moderne de Chambord et ses composantes franco-italiennes.



Des châteaux du Moyen Âge, Chambord emprunte le donjon central carré cantonné de quatre tours, entouré d'une enceinte basse rectangulaire également cantonnée de tours aux angles. De la Renaissance italienne, il retient le plan centré du donjon, la symétrie des logis organisés autour d'une croix grecque et les galeries de circulation ouvertes sur l'extérieur. Le donjon fût achevé à la fin des années 1530, au moment où démarre la construction de l'enceinte basse et du logis royal. Pour être séparé de la cour et disposer d'un espace plus étendu, François Ier fait élever des étages au-dessus de l'enceinte, de part et d'autre du donjon, pour créer deux ailes symétriques dont l'une, à l'est et à proximité immédiate du Cosson, doit abriter son logis et une grande salle publique de 250 m². Aux dimensions impressionnantes avec des poutres d'une exceptionnelle portée de dix mètres de long, l'aile est reliée au donjon par une galerie intérieure, doublée par une coursive extérieure. Un escalier hors-œuvre[1], appelé « escalier François Ier », a également été créé dans un second temps. Sa construction semble s'être achevée en 1545.

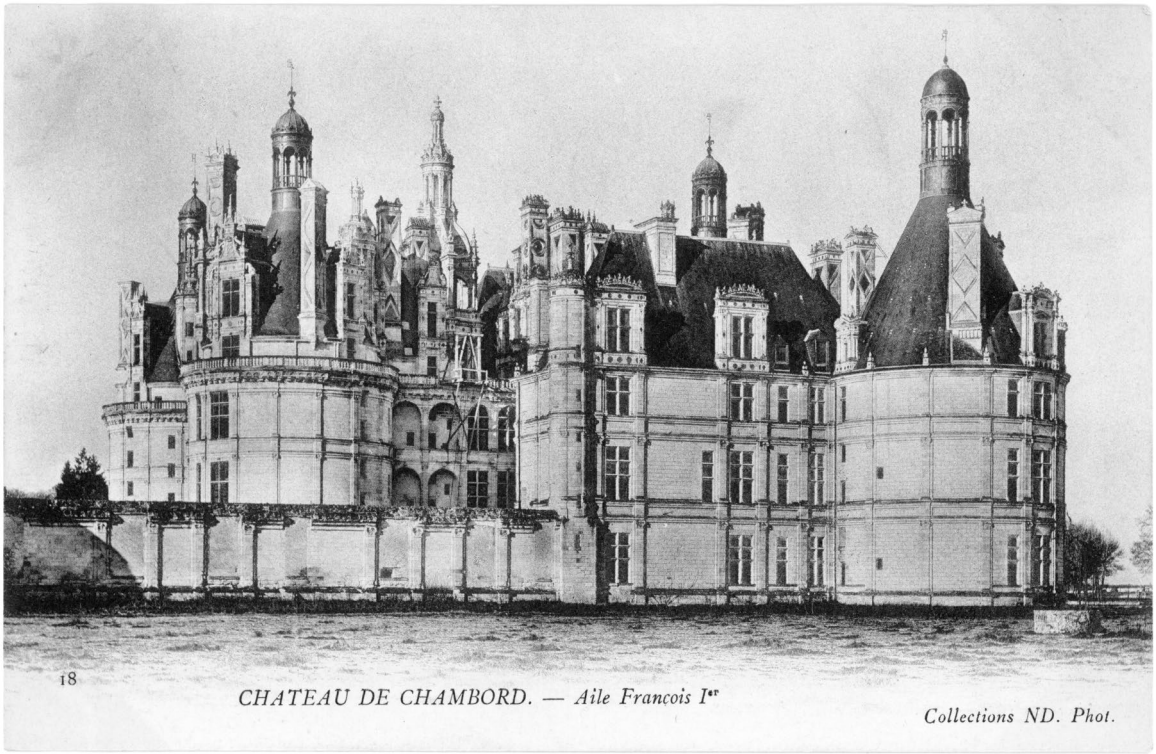
« Si l'on se souciait de l'achèvement des choses, on n'entreprendrait jamais rien », aurait déclaré François Ier. En effet, quand la mort le surprend en 1547, le château n'est pas achevé. Son fils, Henri II, s'intéresse peu à Chambord et les guerres de Religion empêchent toute reprise des travaux. Il faut attendre l'exil de Gaston d'Orléans dans son comté de Blois au XVIIe siècle. Le frère cadet de Louis XIII entreprend d'importantes restaurations et travaux, dont la canalisation du Cosson, projet resté inachevé. Il étend également le domaine, dont il double la surface, qu'il fait percer de larges allées forestières et qu'il clôt d'une enceinte longue de 32 km qui subsiste toujours. Il séjourne régulièrement à Chambord, devenu sa résidence de plaisance, et loge dans l'aile royale.

1. Placé à l'extérieur du bâtiment.

À la mort de son oncle, Louis XIV reprend Chambord dans son domaine royal. Il y séjourne à neuf reprises entre 1661 et 1685. Il fait aménager sa suite royale, plus conforme à l'étiquette, au premier étage du donjon, tandis que l'aile François Ier est mansardée pour accueillir les appartements de son frère Philippe d'Orléans et ceux des domestiques dans les combles. Louis XIV fait achever la chapelle et couvrir l'enceinte basse par l'architecte Jules Hardouin-Mansart. Au pied du château, il entreprend également la construction, au sud, d'écuries royales et au nord, l'aménagement de jardins à la française, chantiers qui restent inachevés dès lors que Versailles retient toutes ses attentions. En 1684, des douves, alimentées par deux bras de canal rejoignant la rivière, bordent désormais le château au nord et à l'est, le long du logis royal.

Son successeur, Louis XV, offre en 1725 la jouissance du château et de son domaine à son beau-père, Stanislas Leszczynski, roi de Pologne en exil. Il parachève les travaux entrepris par Louis XIV et notamment les jardins à la française. Il est le premier à meubler la demeure de façon permanente, mais emporte tout son mobilier à Nancy lorsqu'il obtient le duché de Lorraine. En 1745, Louis XV cède le domaine au Maréchal de Saxe. Il n'y réside que deux ans, mais s'investit considérablement dans l'amélioration de son cadre de vie : mobilier à demeure, adaptation des appartements à son usage, etc. Le logis royal est à nouveau cloisonné pour chauffer plus facilement : un nouveau mur de refend[1] est créé et des boiseries sont installées.

1. Mur porteur situé à l'intérieur d'un bâtiment, en général perpendiculaire à ses façades.



18

*CHATEAU DE CHAMBORD. — Aile Francois I^er^*

Collections ND. Phot.

Après la Révolution française, le château et son domaine sont acquis par souscription nationale et offerts à l'héritier présomptif du trône, Henri d'Artois, duc de Bordeaux, qui prend le titre de courtoisie de comte de Chambord. Il est l'auteur de la patrimonialisation du château et son domaine : ouverture au public, classement sur la première liste des monuments historiques en 1840, acquisition des collections pour meubler le château, premières restaurations et réorganisation de la gestion du domaine. À sa mort en 1883, ses héritiers les princes de Bourbon-Parme continuent son œuvre. En 1930, la République française acquiert Chambord.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'État entreprend des travaux de restauration et poursuit une politique d'aménagement des espaces intérieurs et extérieurs, renforcée par la création d'un établissement public à caractère industriel et commercial en 2005. Depuis, d'importants travaux de restauration ou de recréation ont été entrepris, tels que la recréation des jardins à la française en 2016 ou la restauration des six lanternons achevée en juin 2023. Le prochain chantier d'envergure consiste en la restauration de l'aile royale fortement fragilisée ces dernières années.

CHAMBORD EN QUELQUES CHIFFRES

1,187 M de visiteurs

37,182 M€ de recettes globales

105 % d'autonomie financière

3,156 M€ encaissés au titre du mécénat

4,675 M€ de subventions monuments historiques

248 agents

À PROPOS

Chambord suscite admiration et fascination à travers le monde entier depuis plus de 500 ans. Placé sur la première liste des monuments historiques en France dès 1840, patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981, c'est l'une des constructions les plus stupéfiantes de la Renaissance et le plus vaste parc clos de murs d'Europe avec 5 440 hectares. Deuxième château le plus visité de France, Chambord accueille plus d'un million de visiteurs par an.

Propriété de l'État depuis 1930, le Domaine national de Chambord est un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture, de l'Agriculture et de l'Environnement et sous la haute protection du Président de la République. L'établissement a intégré le Grand Parc de Rambouillet par décret en Conseil d'Etat du 1er juin 2018.

Le Conseil d'administration est placé sous la présidence de Philippe Donnet. Depuis janvier 2023, l'établissement public est dirigé par Pierre Dubreuil.

CONTACTS

Cécilie de Saint Venant
Directrice générale déléguée au développement
cecilie.saintvenant@chambord.org

Irina Metzl
Chargée de communication
irina.metzl@chambord.org
+33 (0)6 82 02 89 94

domaine national de Chambord

DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

41250 Chambord
FRANCE

CHAMBORD.ORG

@chateaudechambord

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000